



OPINION

Le parallèle

Par Gérard GAUTIER

Que faut-il penser des épreuves de parallèle ? Sa logique de tableaux, de duels fait de cette compétition de ski un tournoi, comme au tennis. Pourquoi pas ! Mais alors ne faudrait-il pas clairement séparer ces épreuves de celles dont l'esprit et la logique relèvent d'un contre-la-montre individuel ? Autant nous pouvons comprendre que des classements de slaloms, de géants, de super-G et de descente fassent l'objet d'un classement général ou de combinés. Autant, nous comprendrions que des disciplines de parallèles pourraient eux-aussi constituer de nouveaux classements, voire de combinés (de deux disciplines type géant, type slalom), pourquoi pas des classements par équipes nationales, masculines, féminines et mixtes. Mais d'ores et déjà, le parallèle est restreint à une seule épreuve avec skis de géant, et des écarts de portes entre 16 et 20m (dernier avat de valse-hésitation du règlement). La principale question est : est-il rationnel d'additionner des points de courses chronométrées avec ceux d'un tournoi pour le classement général de la Coupe du Monde ? En effet, dans un tournoi, même si les meilleurs skieurs gagnent, le classement de chacun des autres concurrents dépend autant des adversaires qu'il a rencontrés que de son propre niveau de skieur.

Ces deux catégories d'épreuves ne font pas appel aux mêmes compétences. Des champions de parallèles pourraient émerger. En conséquence ne faudrait-il pas

aussi, dans cette optique, envisager d'en inscrire au calendrier de la Coupe d'Europe ? Des circuits internationaux ont déjà été organisés dans le passé avec les compétitions de ski professionnel en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et au Japon. Depuis cette période des épreuves de parallèle ont vu le jour, sans lendemain, dans le programme de la Coupe du Monde. Un skieur polyvalent doit déjà se préparer à 3 disciplines au moins, pour certains même quatre. Faut-il déployer encore de

l'énergie à préparer encore un nouveau format de course ? D'autant plus qu'un parallèle puise dans les réserves énergétiques et mentales (cognition, attention, émotions) : deux passages le matin et pour les qualifiés, les duels entre les 16 meilleurs chronos du matin, soit 4 duels en 8 manches pour les finalistes et demi-finalistes (cette année pour le classement des 8 premiers). Puisque l'effort physique à fournir pour l'enchaînement des parcours d'un parallèle est spécifique, la préparation

Si une épreuve individuelle est critiquable, une épreuve par équipe mixte est justifiable lors des finales de la Coupe du Monde puisqu'elle contribue à la fête du ski et n'entre pas dans les classements individuels. Mais pourquoi est-elle l'objet d'une promotion olympique et mondiale alors qu'elle ne fait l'objet d'un classement ni en Coupe du monde ni en Coupe d'Europe ?

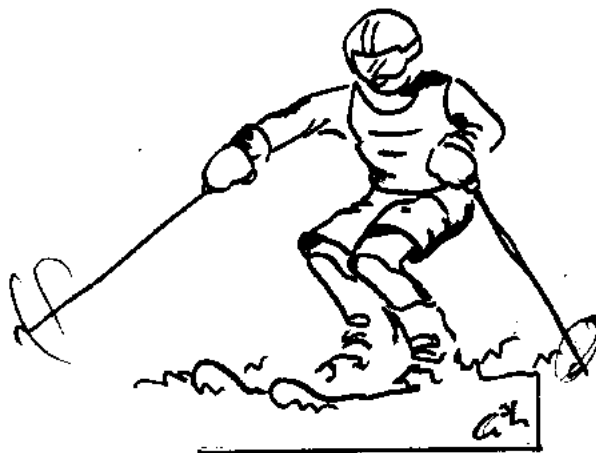
Pourtant des iniquités persistent. Regardons l'épreuve des JO de Pékin : une équipe peut être éliminée pour 1 centième de seconde (2 pour la France face à la Norvège). Qu'est-ce que cela signifie au milieu de tous les aléas des parallèles, d'autant qu'il faut rajouter des caprices météo qui peuvent rajouter leur grain de sable comme le vent. Comment calculer les écarts de temps des 4 coureurs sans faire d'additions et soustractions de centièmes de seconde ? Les incertitudes sur ces 4 temps ne sont pas prises en compte ! Surtout l'ouverture de la porte de départ est mécanique : les deux portes ne peuvent pas être ouvertes avec une précision au centième ! Alors prendre en compte l'addition des temps en cas d'égalité de victoires, c'est augmenter encore les marges d'erreur chronométriques et surtout ce n'est pas directement lisible puisque ce n'est pas forcément le premier arrivé qui gagne. Est-ce un tournoi ou un contre la montre ? Pourquoi ne pas faire des équipes impaires ? Le comptage du nombre de victoires ne permettrait plus l'égalité : Il est vrai qu'il n'y a que deux sexes... Lors des finales de Méribel, j'ai entendu dire qu'on pourrait utiliser les remplaçants pour courir une 5e manche en cas d'égalité 2 partout : excellente idée !

physique pour ce type d'épreuve doit être adaptée ! Mais vu le peu de courses au programme, au regard du nombre d'épreuves contre la montre, les skieurs ne sont pas préparés directement. Au plan mental, cela peut se répercuter sur leur clairvoyance et leur accidentologie.

Que penser de la justification de la tenue de ce type d'épreuve ? Il apporterait davantage de suspens, et donc de visibilité au ski alpin ? A-t-on fait un sondage auprès du public ? Certains téléspectateurs sont d'ores et déjà frustrés : il y a ceux qui décidément n'aiment pas ce format, ceux qui ne supportent pas le déséquilibre visible entre les deux manches, ceux qui aiment mais ne peuvent pas voir la « sélection » matinale. Qu'en pensent les principaux intéressés ? Certes, les coureurs positivent et donc acceptent de se confronter, ils peuvent aussi y voir une occasion de briller ou de glaner de précieux points au classement général... c'est leur carrière qui est en jeu. Mais au fond d'eux-mêmes, certains savent bien qu'ils pourraient s'exprimer là alors que d'autres au contraire pas du tout. Tous voient les irrégularités de ce format qui laisse encore à désirer au plan de l'équité. Mais cet hiver 2021-2022, certains ont pris la décision de ne pas participer (Vlhova, Gisin, Worley, Brignone, Odermatt, Meillard, Braathen, Kilde...). Pour eux, l'enjeu de cette épreuve n'est pas au niveau des enjeux qui sont les leurs. Serait-ce le signe de la disgrâce du parallèle ? L'avenir nous le dira.

Quant au règlement... Il reste à le stabiliser mais le peu de compétitions annuelles ne permet pas de tester différents scénarios. Ceux-ci évoluent au gré des années, des responsables, des décideurs... sans grande cohérence. Avec une seule épreuve par an, les officiels et les entraîneurs ne peuvent pas se forger une expérience suffisante pour éviter ou minimiser les erreurs. Mais le règlement n'est pas le seul facteur concerné : les deux manches ne peuvent jamais être strictement iden-

LES COMPÉTITIONS PARALLÈLES
PAR ÉQUIPE SERONT VALIDÉES
QUAND ON SERA SÛR DE
TRIONPHER !!!



tiques ! Le spectacle en pâtit. Pourquoi vouloir organiser une telle épreuve pour un sport de plein air ? Pour un sport de neige ? N'y a-t-il pas incompatibilité entre les aléas propres au ski alpin et la stabilité nécessaire aux tournois ? Il n'y aurait plus de débat si l'on poussait la logique jusqu'au bout : construire un dôme spécifique au parallèle ! Et encore faudrait-il savoir fabriquer une neige parfaitement homogène qui résiste à l'assaut des skieurs, passage après passage. Peut-être est-ce l'avenir du ski avec le réchauffement climatique... Mais en attendant, profitons encore de la neige en montagne avec des épreuves adaptées.

Le règlement institué l'année dernière était déjà plus équitable puisque la sélection se fait sur l'addition du temps de deux manches ; le classement des 14 non sélectionnés est réalisé selon les règles habituelles avec les points qui vont avec. Et pourtant, il me semble qu'il y a encore une iniquité : toute chance n'étant pas égale par ailleurs avec deux tracés toujours un peu différents, le départ de la deuxième

manche de la qualification est donné avec l'écart de temps obtenu à la première. Puisque les qualifications se font sur le temps total des deux manches, pourquoi déséquilibrer les chances avec un départ décalé dans la deuxième ? Pour la lisibilité des résultats, c'est bien, mais encore moins équitable.

Je suis plus nuancé sur les manches des phases finales de l'après-midi où c'est le premier qui franchit la ligne d'arrivée de la deuxième qui gagne le duel. Ce règlement se cherche encore puisque celui des Championnats du monde de Cortina d'Ampezzo diffèrait de celui de la Coupe du Monde du même hiver. Faut-il encore pinailler pour l'améliorer ? Cela pour une épreuve unique ? Certes, les championnats du monde (et les JO un jour ?) veulent aussi leurs parallèles... Peut-être parce qu'il paraît normal de courir pour un titre individuel alors qu'un titre par équipe mixte est délivré ? Une fois tous les deux ans et une fois tous les quatre ans ! Le spectacle pour lui-même... Qui, il est vrai rapporte des médailles !. ■

